Gazette de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 4 AVRIL 1856.

Imprimé et publié par
G. P. WEBBER & Co.,
G. P. WEBBER, E. PRATT,
E. BOUVENIER, E. JEFFRY.

Rue de Chartres No. 18, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 4 AVRIL.

ABONNÉS A LA GAZETTE.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la GAZETTE, au prix de 25 cents par les six semaines. Il en résultera que ceux qui désirent recevoir pour un mois ou deux, mais comme ils leur convient un compte particulier pour cette période nous sacrifierons sans profit la comptabilité, nous avons résolu de nous contenter en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

BULLETIN.

Nos difficultés avec l'Angleterre vont positivement s'aplanir. Les représentans des deux gouvernemens se montrent fort accommodans et ne demanderont point leur désir de renouer les relations amicales qui ne devraient jamais cesser d'exister entre deux nations ayant une commune origine et des intérêts identiques.

Nous avons déjà dit que le lord maire de Londres avait invité le ministre américain à un grand banquet où devaient se trouver réunis tous les représentans de tous les partis. L'ambassadeur des Etats-Unis, invité le même jour au palais par la reine Victoria, n'a pu assister au repas, mais la manifestation d'en a pas moins eu lieu et nous les discours prononcés à Mansion-House ont surpassé le désir sincère dont est animé la nation anglaise pour le maintien et la perpétuité de la fraternelle union des deux peuples.

M. Buchanan n'a pas voulu être en reste de politesse et de franchise, et il a donné dernièrement à Londres un dîner auquel étaient invités toutes les notabilités et les grands dignitaires de la métropole britannique. Notre ministre a pris la parole et a déclaré qu'il avait tout lieu d'espérer que la question américaine serait réglée promptement et à la satisfaction de tout le monde. Son discours a dissipé les dernières craintes de guerre qui existaient encore de l'autre côté de l'Atlantique. Inutile de dire que tous les convives du ministre américain l'ont chaleureusement applaudi : il exprimait trop bien leurs propres vœux pour qu'ils ne lui sussent pas gré de les partager.

Si d'Angleterre nous passons en Amérique, nous verrons que l'opinion y est aussi pour la guerre qu'elle peut l'être de l'autre côté de l'Océan. Il n'y a ici que les journaux et les orateurs qui s'en vont en guerre, au moindre différend qui surgit. Les publicistes de tous les partis sont que les flagors de speeches embouchant la trompette sonore et font résonner de fanfares belliqueuses la presse et les hustings. Au lieu de cliquetis des armes nous avons le grincement des plumes; au lieu du tonnerre de l'artillerie, les innocents ruissellements de nos sputeurs de carafons.

Et pendant que tout ce monde crie et se démène, le peuple poursuit son œuvre de chaque jour et fait faire au pays un pas de plus dans la voie du progrès. On n'a jamais cru parmi nous qu'une guerre fût possible entre l'Union et l'Angleterre, pour les motifs qui ont surgi ces derniers jours. Il n'en a pas été de même d'y cause que l'agitation est un des élémens essentiels de notre politique intérieure.

Croyez-vous que les abolitionnistes du nord aient réellement à cœur le bien-être des noirs ou se préoccupent outre-mesure de leur affranchissement? Eh! non, mais l'abolition est pour eux un drapeau, un inépuisable sujet de discussion, un prétexte permanent aux furibondes divagations de leur philanthropisme.

Les nouvelles qui nous parviennent de Washington sont d'une rare insignifiance. Le président et ses ministres doivent s'ennuyer mortellement dans la maison blanche, car nous ne voyons pas ce qui pourrait occuper leurs loisirs. L'Angleterre? Etats? Sont s'Afrique de ce côté, et les presses affidées à leurs fonctions sujet. Les flibustiers du Nicaragua? Comment empêcher des volontaires des députés en simples passagers d'aller s'enrôler sous les drapeaux de Walker? M. Pierce et son cabinet n'ont donc absolument rien à faire. Heureux hommes d'Etat! heureux gouvernement!

Encore si le Congrès réveillait un peu tout ce monde officiel de sa torpeur. Mais la législature nationale s'endort elle-même; c'est à peine si les débats de la chambre sur les affaires du Kansas réussissent à donner parfois une certaine animation au compte-rendu de ces séances dont l'aridité est vraiment incroyable. Les représentans du peuple s'ennuient, c'est évident, et s'ils nous en croyaient ils y retraient tout de suite les quelques loig indispensables que l'on attend de leur session, et ils s'en retourneraient chez eux. Ce serait certainement le parti le plus sage, le plus économique pour le budget fédéral, mais on lui me trouve le plus détestable pour la poche de nos pères conscrits. Ne vivent-ils pas des deniers du peuple? Or, le peuple—la constitution le veut ainsi—ne les paie que pendant la session. S'ils recevaient une rétribution fixe à l'avance ils ne passeraient pas à Washington une grande partie de l'année à s'occuper exclusivement de leurs travaux, ils hiverniraient avec moins d'ardeur aux intrigues et aux cabales qui font presque de Washington un maurais lieu. Un traitement fixe, voilà ce que nous demandons pour nos honorables représentans.

ASSEMBLÉE.

UN MASS MEETING des citoyens de la Nouvelle-Orléans aura lieu SAMEDI SOIR, 5 de courant, à 7 heures et demie, en face du City Hall, pour discuter les actes du Conseil actuel; l'état des affaires municipales et la ligne de conduite à suivre à la prochaine élection. Plusieurs orateurs distingués sont attendus dans les salons de la ville, harangueront l'assemblée.

UN GRAND NOMBRE DE CITOYENS.

CONCERT AU BENEFICE DE MLLE PATTI.—Est-il besoin de rappeler aux nombreux admirateurs de Mlle Adelina Patti que le concert organisé au bénéfice de cette charmante enfant, qui est déjà une grande artiste, a lieu ce soir dans la salle de Lycée? Aucun de ceux qui ont assisté à ses premiers concerts ne manquera à ce dernier rendez-vous, et les personnes qui n'ont point encore entendu cette cantatrice, si jeune d'âge si d'un talent si mûr, auront garde de perdre l'occasion qu'elle s'offre une dernière fois à eux de la voir et de l'applaudir.

DERNIER CONCERT DE M. COLLINSON.—Le dernier des beaux concerts de musique classique organisés avec tant de bonheur par M. Collinson, a lieu ce soir dans la salle des Odd Fellows. Nous ne saurions trop engager le public à assister à cette solennité. MM. Fourmestreaux, Lehmann, Sachbiez, Gerist, Milet, Delagrave, Julien, ainsi que Mme Coison, se consacrent M. Collignon. Entre autres morceaux dont se compose le programme, nous citerons le premier allegro du grand septuor en ré mineur pour piano, hautbois, cor, alto, violoncelle et contre-basse, la romance du *Secret de la Reine*, les stances de l'Eprouvé, la marche et le final du grand concerto-*ch fo* de Weber pour piano avec accompagnement d'orchestre, l'air du Cheval de Bronze, un duo concertant pour piano et clarinette, de Weber, l'air de la Calomnie, la romance de Louise Puget—*le Sermont d'un Mort*, de Lysberg, chanté en sa manière de Mandeschlond, pour piano avec accompagnement d'orchestre, et la Tyrolienne.

OLE BULL.—Ce célèbre violoniste donnera un second et dernier concert demain mardi, dans la salle des Odd Fellow. La soirée sera accordé, comme il l'a été hier soir, par Mme Anna Spinola, Mlle Anna Vail, M. Louis Schreiber et M. Franz Roth. Le temps nous manque pour rendre compte du premier concert; nous sommes persuadés que celui qui a lieu demain sera plus brillant encore. Le programme que nous avons vu plus loin offre une allrayante variété.

OPERA ITALIEN.—Le théâtre de la Gaîté annonce un opéra italien pour lundi prochain. Y du courant. Mme Felicita Vestvali et Marietta Alboni doivent en donner la première représentation, dans un rôle de Mme Vestvali, intitulé Mad'lle Nitouche. Mme Vestvali remplira le rôle de Roméo et Mme Alboni celui de Juliet. Mme Vestvali chantera en outre plusieurs morceaux adaptés à un magnifique volume de contralto.

CIRQUE DE WASHINGTON.—Les habitans du 1e district apprendront avec plaisir que M. Washburne a transporté son cirque colossal au coin des rues Dumaine et Claiborne. Il en fera l'ouverture ce soir.

PANTOMIMOPHONE.—Le célèbre prestidigitateur Maculister se propose de donner une série de représentations au Théâtre Spinola. La première séance aura lieu lundi prochain. Voir plus loin aux avis.

—Depuis les détails rapportés de Crimée qui ont été donnés par Ambrosio, à l'auberge de Woronzoff, on apprend que le prince de Prusse, frère de l'empereur de Russie, est mort. Le prince Frédéric-Guillaume, beau-père de la princesse royale d'Angleterre, était âgé de 68 ans. Il était né le 15 octobre 1788. Il était le troisième fils du roi Frédéric-Guillaume III et de la reine Louise. Il était parti depuis peu pour la Crimée et il allait partir.

Dépêches Télégraphiques.

TRANSMISE A L'ABEILLE.

NOUVELLES DES NOUVELLES-ORLEANS.

Le roi d'Angleterre.

Paris, 3 avril.—La maladie du roi d'Angleterre a fait de grands progrès. Les médecins ont déclaré qu'il était impossible de prolonger sa vie. L'ancien roi Louis-Philippe partirait le lendemain pour la cour de Belgique.

Le parlement anglais s'est ajourné au 29 mars pour laisser au lord Palmerston et lui à prendre une décision sur la question d'Orient. Le bruit court que Lord Palmerston a été appelé à remplacer Lord Aberdeen dans le ministère.

Mariage américain.

Le mariage américain de la fille de Mr. Dallas avec Lord Wodehouse, fils aîné du comte de Kimberley, a été célébré dernièrement à Paris. Les appartemens ont été richement décorés pour la circonstance.

ELECTIONS DANS LE RHODE ISLAND.

New York, 3.—Les Américains et les Républicains ont remporté la victoire dans les élections de Rhode Island par neuf voix de majorité, à l'exception du lieutenant gouverneur. Ils ont également élu leurs candidats aux sièges vacans à la législature.

Quarantaine des Bâtimens.—Washington 3.—Une lettre de M. Buchanan vient d'être publiée, dans laquelle il se déclare formellement en faveur du bill de M. Kennedy.

Louisville, 3.—La rivière baisse ; il y a cinq pieds d'eau aux chutes.

Marché.—Cincinnati, 3.—Les farines restent sans changement ; les ventes se font de 6 75 à 6 80. Le whisky n'a pas varié, la mêlasse vaut 35 1/2 cts. le gallon.

New-York, 3.—La jeune marquise de Jarnac de l'Orne se vendant 97 65 1/4 à 97 75. La maladie beaucoup baissé, les ventes ont lieu à 20 cts. Le maïs part vaut de 57 1/2 à 58 cts. Le boisseau.

Canton.—Les nouvelles d'Europe reçues par l'Atlantique n'ont pas affecté notre marché ; les ventes ont été de 2000 kilos à des cours fermes.

Cotton.—Le steamer N. J. Ward, parti d'ici hier à 5 heures du soir, pour Louisville, avec un grand nombre de passagers, a dû revenir peu après à son point de départ à la suite d'un accident survenu à l'un des organes de sa machine.

ASSASSINATS.—James Blackstone, matelot du navire anglais *Minerva*, ayant refusé de faire aux officiers qui les faisaient monter, les excuses qu'ils exigeaient de lui, fut frappé par eux de coups de poignard dont il mourut peu après.

Le 2 mars, deux nègres, dont l'un appartenait à M. Hall, et l'autre à M. Hardy, tous deux habitans de la paroisse Ouachita, ont été pendus par suite d'un jugement rendu par la cour de district de cette paroisse.

Le 3 mars, un nègre appartenant à M. Hall, habitant de la paroisse Ouachita, a été pendu par suite d'un jugement rendu par la cour de district de cette paroisse.

THEATRE D'ORLEANS.—M. Develle, peintre-décorateur du Théâtre d'Orléans, est un des plus anciens et des plus fidèles serviteurs de l'administration. Il n'affronte jamais, comme les autres artistes, les feux de la rampe, mais son rôle, quoique modeste, n'en est pas moins très important. Il contribue à tous les grands succès et il a souvent aidé celui de certaines pièces médiocres. La peinture et la musique fraternisent au théâtre et se prêtent un mutuel secours. Le luxe des décors et la vérité dans les nombreux détails de la mise en scène placent une œuvre musicale dans le milieu où elle doit se trouver pour être appréciée à sa juste valeur. Lorsque l'ouvrage est supérieur, ce milieu le met en relief en le caractérisant; quand il est ordinaire, les accessoires dans lequel il est pour ainsi dire encadré lui prêtent un charme factice dont le public n'est pas toujours dupe, mais qu'il n'en subit volontiers.

Le bénéfice de M. Develle aura lieu dimanche, et nous serions heureux de voir le public lui décerner la récompense que mérite un incessant et consciencieux travail. Les titres du bénéficiaire à la sympathique bienveillance des habitués sont inscrits dans chacune de ses toiles, dans chacun des décors sur lesquels nos regards se sont maintes fois reposés avec plaisir et qui, en produisant l'illusion scénique, font pour nous tous du théâtre un monde à part où nous nous reposons des soucis, des inquiétudes et des déboires du monde réel.

Il y a lieu d'annoncer un spectacle plein d'attrait ; il se compose d'une comédie en un acte—*Le Camp des Bourgeoises*, d'une autre comédie en un acte—*Je dine chez ma mère*, d'un vaudeville—*La Sabot de Marguerite*, et d'un opéra en un acte—*Le Tableau parlant*, de Mme Colson et M. Laget sont si remarquables.

A dimanche.

CHRONIQUE LOCALE.

THEATRE ST CHARLES.—C'est ce soir qu'a lieu le bénéfice d'adieu de M. Mark Smith. Le spectacle se compose de *Notre Dame de Paris* et de *Un Oil crevé*. Mme Julia Dean Hayne et M. Ghilone ont offert leur concours au bénéficiaire.

THEATRE DE LA GAITE.—Ce soir *Camille*. Mlle Matilda Heron jouera le rôle principal.

Le prix des loges de premières et des parquets a été fixé à 75 cts.

LE JUGE SOUTHWORTH.—Hier, à 10 heures du matin, le juge Southworth, en prenant dans la rue de Chartres, près l'encognure Toulouse, rencontra M. Dauney qui venait de sortir du tribunal où il avait fait passer la veille, à la Première Cour de District, (Notre ancien poltron les insultes de cette affaire dans cette journée d'hier) M. Richardson. Dauney, qui, on le sait, dès-an, essaya de se servir d'une arme, M. Dauney tira un pistolet de sa poche et fit feu sur le juge, mais sans toucher la version de M. Dauney et celle du juge.

M. Robertson dit qu'en se rendant au cour, il rencontra M. Dauney qui se route avec lui. M. Dauney s'arrêta tout-à-coup et saisissant son revolver, le déchargea sur le juge Southworth. Ce dernier, qui n'avait pas de pistolet, mais trop peu habitué à manier les armes à feu, fit feu sans ajuster son adversaire.

M. Dauney donne une version toute différente. En approchant le juge, il s'approcha de lui et exigea des excuses pour les insultes qu'il lui avait faites à l'audience. Le juge refusa. Alors M. Dauney tira son pistolet, mais trop peu habitué à manier les armes à feu, fit feu sans ajuster son adversaire.

M. Dauney donne une version toute différente. En approchant le juge, il s'approcha de lui et exigea des excuses pour les insultes qu'il lui avait faites à l'audience. Le juge refusa. Alors M. Dauney tira son pistolet, mais trop peu habitué à manier les armes à feu, fit feu sans ajuster son adversaire.

Les autres accusés se sont tirés d'affaire tant bien que mal.

NAVIGATION DU SUD.—Il est assez curieux d'observer quel a été pendant les deux dernières années le développement de la navigation du Sund, tant pour apprécier l'influence exercée par le blocus des ports russes sur le commerce de la Baltique, que les vues de la question du péage même que le Danemarck maintient au Sund, mais dont l'abolition serait désirable dans l'intérêt du commerce maritime de tous les pays. Le nombre des navires qui ont passé ce détroit, en 1855, ne s'est élevé qu'à 15,784, dont 7,261 venant de la mer du Nord et 7,793 venus de la Baltique, 14,133 bâtimens chargés et 1,663 sur lest. Le mouvement de l'année précédente avait compté 287 navires de plus.

Voici quel est l'ordre d'importance des principaux pavillons en 1855 : navires prussiens 3271, norvégiens 3059, suédois 1545, anglais 1532, danois 1454, hollandais 1500, etc. Le pavillon français est porté sur la liste pour 139 navires et celui des Etats-Unis pour 43 seulement. Il faut observer toutefois que les navires américains sont en général d'un très fort tonnage. La diminution constatée plus haut sur l'ensemble du mouvement s'explique évidemment par l'extinction presque complète de celle des autres Etats riverains de la Baltique. L'activité du pavillon anglais dans cette mer a pris un nouvel essor de 500 navires, et celle du pavillon français de 46, comparativement à 1854.

BRIGANT TUÉ PAR SA MÈRE.—Un crime affreux a mis récemment en émoi toute une paroisse de Londres. La femme d'un respectable gentleman, M. Lister, habitant, Hatton-Garden, près de Farringdon-Street, fils aîné d'une famille de vingt-six ans, fils aîné d'une famille de parente très respectable, avait eu avant son mariage, une enfant naturelle, qui, du consentement de son mari, fut élevée à la campagne chez une respectable veuve de Hackney-Wood, Mme Harrington.

Le petit garçon a grandi en effet, enfant, qui était une jeune fille de quatorze ans.

Lundi dernier, Mme Lorimer alla chercher son fils. Arrivée à Hackney-Wood, elle descendit dans la cave, et là, avec le fusil de chasse de son mari, elle abattit de trois coups de carabine sa fille qui tomba morte à ses pieds. Le plancher était couvert de sang. Le crime accompli, elle remonta, et, ayant rechargé son arme, elle attendit de pied ferme l'arrivée de son fils. Celui-ci, en effet, arriva bientôt, et, à peine eut-il franchi le seuil de la porte, que sa mère lui brûla la cervelle.

Le jeune homme était brigand à étage, sur Commune, entre Ste Marie et St Marc, et notre terrains à Green-ville, le tout appartenant à la succession de feu M. Wilkinson. Pour plus amples renseignemens s'adresser à l'encaisseur Gravier et Philippe; trois magasins en briques sur la rue Gravier, entre Arabie et Bourbon, maintenant occupés par Pytlasse et Noyades, succession de Jerry S. Warfield.

Il sera vendu, le 10 avril—Deux maisons en briques à étage, rue Commune, entre Ste Marie et St Marc, et notre terrains à Green